

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

28

JUIN 1978

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas

18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Sommaire :

1 - Echos des Amis de Freinet	p. 1
2 - L'inauguration de la rue Freinet à Nantes Allocution de Maurice Pigeon	4
3 - Le compte rendu financier La page de la trésorière	5 6
4 - Amis de Freinet - la page du congrès	7
5 - La lettre de Raoul Tessier	8
6 - Des amis disparaissent	R. Faure 9
7 - Liste des présents à l'A. G. d'avril 1978	12
8 - A propos de PEP - circulaire de Freinet février-mars 1945	13
9 - Raoul Faure évoque ses débuts de militant	16
10 - Le front de l'enfance	20
11 - Deux poèmes de Lucio D u c	24
12 - Le courrier des Amis de Freinet	26

ECHOS DES AMIS de FREINET

(34ème Congrès International I. C. E. M.

Pédagogie Freinet)

10 - 14 avril 1978

Rarement, on a vu les "AMIS de FREINET" déployer une telle activité en vue et lors d'un congrès Freinet.

Activité concrétisée par :

- une magnifique exposition : "L'itinéraire de Freinet : naissance et évolution de la pédagogie Freinet"

exposition peut-être "pensée" à plusieurs mais réalisée tout particulièrement par nos amis nantais Alexandre Turpin et Maurice Pigeon (que nous tenons à remercier car cette expo a répondu aux motivations d'un très grand nombre de jeunes, de nouveaux, et même d'anciens congressistes). Une riche expo mettant en relief la dimension politique, sociale et pédagogique de l'œuvre de C. Freinet.

- une présence à diverses manifestations

- inauguration de l'exposition artistique "Les enfants dessinent aussi"

au Musée des Beaux-Arts (exposition présentée brillamment par notre ami M. Pigeon, lequel "impressionna visiblement" toute l'assistance)

- inauguration "symbolique" de la rue "Célestin Freinet", créateur de l'Ecole Moderne, (1896-1966) à l'Île Beaulieu. (voir page 4). En quelques mots seulement, cette fois, Maurice, en tant que "doyen" des Amis de Freinet de Loire-Atlantique, a évoqué le souvenir de C. Freinet, fondateur du mouvement de l'Ecole Moderne et rendu, aussi, un très bref hommage à Marcel Gouzil qui avait tant œuvré pour qu'une rue de Nantes perpétue le souvenir de Freinet

- animation de l'exposition dressée dans la Galerie Marchande du Centre commercial de Beaulieu, avec des enfants au travail dans des ateliers artistiques

- Les Amis de Freinet ont eu aussi une pensée pour leur ami Marcel Gouzil, fondateur des Amis de Freinet, en se rendant sur sa tombe dès le début du congrès. Dans la vaste salle des Amis de Freinet, une place importante a été réservée à une seconde exposition, intitulée : "D'un congrès .. à l'autre ..."

Regard en arrière ..."

C'était sans doute la meilleure façon de rendre hommage à Marcel Gouzil, cheville ouvrière du 1er congrès Freinet de Nantes, en 1957.

21 ans déjà !

Merci Alexandre, pour nous avoir permis de revivre ce congrès animé par Freinet et Gouzil !

Si nous sommes donc sortis à plusieurs reprises pour participer à diverses manifestations, nous avons aussi bien travaillé dans notre salle qui n'a jamais connu pareille affluence.

- 1) d'une part, nous avons été très souvent sollicités par des congressistes pour
 - les informer
 - préciser tel ou tel panneau, tel ou tel document de l'exposition
- 2) d'autre part, nous avons tenu une A. G. (présidée par Raoul Faure) sur deux après-midi (mardi et jeudi) avec deux thèmes essentiels :

a) l'exploitation de Tony l'Assisté

Cette œuvrette de Freinet, destinée aux enfants, évoquant la vie d'un gosse de l'Assistance, a été écrite en 1925 et parut dans la collection de l'Ecole Emancipée. Les Amis de Freinet qui en ont assuré la réédition demandent aux délégués départementaux ICEM de les commander pour les camarades de leur ressort (5 F l'exemplaire à partir de 10, frais de port en sus). Le règlement global se fera sur le CCP Amis de Freinet.

Commandes à adresser à Raymond Dufour
6 rue Jean Racine - Goincourt - 60001 Beauvais

Important

Les publications documentaires éditées par les Amis de Freinet sont à la disposition de tous les camarades du mouvement de l'Ecole Moderne.

Des camarades aimeraient aussi voir les Amis de Freinet publier d'autres œuvres originales de Freinet. Une question à étudier !

b) l'exploitation de l'exposition "L'itinéraire de C. Freinet" et ses prolongements possibles.

Au cours du débat, une très riche contribution a été apportée par notre ami JORG, dont les normaliens venaient d'être très motivés par les panneaux illustrant les grandes étapes de la vie et de l'œuvre de Freinet.

Jorg développa surtout la période "Freinet en Allemagne", évoqua bon nombre de pédagogues allemands et termina sur ces mots "Il est absolument nécessaire que tous ceux qui ont travaillé avec Freinet donnent témoignage de son œuvre."

Nous retiendrons encore de son intervention : "Jamais Freinet n'a fait de différence
(le travail manuel
entre (et le travail dit "intellectuel"

- une éducation qui ne respecte pas le cerveau
la main
et le cœur est inhumaine.

- Puisqu'un véritable "retour aux sources" est envisagé, nous demanderons à Jorg de nous "reproduire" son intervention, comme nous pourrions aussi solliciter notre ami Husson qui avait tant "marqué" l'A. G. des Amis de Freinet, l'an dernier, à Rouen... sans compter tout ce que pourraient nous apporter les Daniel Faure, Alziary, Dufour, Pigeon, etc.

Voilà donc du travail et des perspectives d'activités pour les Amis de Freinet sollicités également pour une "rubrique" régulière à l'Educateur.

Mais tous ces prolongements sont à "repenser" d'une manière plus approfondie.

Jacques Crochet, responsable du fichier, ayant subi une opération chirurgicale, notre trésorière Marie-Louise Crochet, absente, avait confié à Raymond Dufour le rapport financier et les pièces comptables.

Toujours aussi scrupuleusement présenté (Bravo Marie-Louise!) le rapport financier fut adopté à l'unanimité. Avec les félicitations de tous pour leur travail furent exprimés les regrets que causait leur absence et ajoutés les vœux de bon et prompt rétablissement à Jacques.
(On trouvera ci-après le détail du bilan et l'appel traditionnel maintenant de la trésorière.

UN APPEL, enfin....

que chaque ami, que chaque département ... fassent un effort spécial afin que soit rapidement écoulées les brochures "Tony l'assisté" . Il y en a 800 à placer . Merci

Emile Thomas

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

A propos de la diffusion de Tony l'Assisté, le documentaliste précise que ce petit livret de lecture courant est toujours d'actualité.

Daniel qui en a assuré la présentation nous écrit "... A ce moment-là, l'Imprimerie à l'Ecole faisait entrer, dans la classe notre univers, celui de l'enfant méconnu ou délibérément ignoré du monde des enseignants . En revoyant cette œuvre de Freinet, on peut penser aux enfants d'aujourd'hui . Aux enfants enfermés dans les "Défenses de ?? " les interdictions de toutes sortes. "

"Enfants mal aimés ou pas aimés du tout . Combien parmi ces enfants, pas heureux trouveraient dans "l'aventure" de Tony, pour eux-mêmes, dix raisons d'envier son sort d'enfant "assisté" ? Le grand air, l'espace libre sous le ciel, les activités du petit berger, les jeux d'enfants dans la campagne, l'amitié d'une bête, etc. "

Ajouterons-nous qu'actuellement, le sort des "pupilles" et autres abandonnés des services de l'Aide Sociale alias Assistance Publique est devenu plus favorable ? Ce que nous avons appris sur les "petits michelins" des abords de Clermont-Ferrand nous laisse encore bien sceptiques ...

R. D.

Inauguration "symbolique" de la rue C. Freinet à Nantes

Chers camarades de la Fédération Internationale de l'Ecole Moderne,

Chers camarades de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne,

Mesdames, Messieurs, tous mes amis,

Ce que d'aucuns considèrent comme un bénéfice -celui de l'âge tout au moins sur le plan étroitement local m'amène à prononcer quelques mots sous cette plaque d'une rue nantaise, la rue Célestin Freinet, dans un quartier neuf en pleine expansion sur l'île Baulieu.

Il y a deux ou trois ans peut-être que la voie où nous sommes réunis a été baptisée du nom du Père de la pédagogie moderne. A ma connaissance, nul d'entre nous n'en fut avisé. Pourtant il s'agissait, à n'en pas douter, d'un hommage. D'un double hommage, d'abord à Célestin Freinet et à l'Ecole Moderne, et dans le même temps, au promoteur de la proposition, à notre Marcel Gouzil, aujourd'hui disparu dont on connaissait l'entregent et la persévérante bonhomie.

Il ne saurait donc être question d'une authentique inauguration avec des fastes dont les discours officiels constituent l'inévitable trame. Notre réunion témoigne seulement de notre amitié, de notre reconnaissance pour celui dont le génie -il faut le dire- et le courage ont permis de dépasser en profondeur, en ampleur réelle et efficace, tout ce qu'avaient obtenu avant lui dans le monde entier les meilleurs des grands pédagogues éducateurs du XXème siècle. Pour ne citer qu'eux, Maria Montessori, Ovide Decroly, Binet, Kerchensteiner, John Dewey, par exemple. Freinet les connaissait bien, de leurs œuvres il avait assimilé le meilleur, il en avait fait "son miel".

Son génie ne lui permettait pas d'en demeurer là. Toute vie ne peut être que dynamique, relationnelle, communicative. Sans verbiage, l'action de Freinet, l'a promu assembleur ou plutôt rassembleur, expérimentateur, pragmatique.

Rassembleur de tous ceux qui souhaitaient travailler à l'Education populaire, partout. Les chausse-trapes, les avanies, de partout aussi, les échecs ne l'ont jamais rebuté. Il s'est remis à la tâche constamment, jusqu'à sa fin, en octobre 1966.

Mais il avait eu la joie -et tous vous en témoignez- de voir se constituer à Nantes au XIIIème congrès à Pâques 1957, la chère FIMEM.

Je n'aurais garde de pousser plus avant l'étude, même superficielle, des immenses travaux de Freinet. Homme de volonté, infatigable de bonne volonté, il nous laisse à nous qui l'avons bien connu, l'image d'un prestigieux chef d'orchestre. Le chef d'orchestre, écrivait Roger Ueberschlag peu après la disparition de Freinet, "le chef d'orchestre nous a quittés mais avec la réconfortante conviction que tant de partitions réputées injouables allaient devenir notre musique quotidienne."

Maurice Pigeon

COMPTE RENDU FINANCIER

En compte, le 31 mars 1977 (congrès de Rouen)

Créditeurs Associés : 12.600 F		
C C P Nantes 2.341,81		14.941,81 F

Recettes du 31 mars 1977 au 31 mars 1978

- 4 adhésions	40, 00 F	
- 698 abonnements	6.980, 00	
- dons	56, 00	
- vente documents	39, 50	
- vente "Tony l'Assisté"	161, 40	

Total des recettes	7.276, 90 F		7.276, 90 F
-------------------------	-------------	-------	-------------

Total général ..	22.218, 71 F
------------------	--------------

Dépenses du 31 mars 1977 au 31 mars 1978

- factures Copystat (entretien photocopieur et fournitures papier et produits pour photocopies

..... 1.694,04 F

- frais congrès (cartes, timbres) 27,00

- envoi bulletin n° 26 1.034,10

- envoi bulletin n° 27 1.017,40

- frais confection n° 27 280,12

- cotisations "Renaissance

Cauduro"

60,00

- frais documentaliste 15,40

- frais trésorerie 110,35

- facture timbres (200 à 0,80) 160,00

- tenue compte 5,00

- Tony l'Assisté

dépliant 185,81

acompte 4.000 F 4.185,81

Total des dépenses	8.589,22	8.589,22 F
-------------------------	----------	------------

Reste disponible	13.629,49 F
------------------	-------------

soit aux Créditeurs Associés 12.600 F

au C.C.P. Nantes 1.029,49

Pour mémoire : prêt à "Renaissance de Cauduro : 1.000 F
(porté en dépenses dans la situation comptable de 1973/74)

et : reste dû pour "Tony l'Assisté 1.030,93 F

Beauvais, le 1.4.78

La trésorière : M. L. Crochet

La page de la trésorière

"Tony l'Assisté" a revu le jour. Il a été bien accueilli et un grand nombre de fidèles amis ont eu à cœur de régler leur abonnement au bulletin, toutefois quelques insouciantes n'ont pas encore répondu à l'appel qui leur est indiqué suivant le code mentionné ci-dessous. Le bureau me charge donc d'inviter ces retardataires à prouver l'intérêt qu'ils portent à notre revue en réglant le ou les abonnements qu'ils doivent, ce sera un profond réconfort pour nous.

Rappel du code

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre nom est souligné d'un trait bleu : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours 1977/78
- votre nom est souligné d'un trait bleu et d'un trait rouge vous êtes appelé à régler l'année en cours 1977/78, mais également l'année 1976/77
- votre nom est souligné d'un trait bleu d'un trait rouge d'un trait vert vous êtes appelé au règlement de 3 années 1977/78 et aussi 1976/77, 1975/76.

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant de régler votre abonnement ou de régulariser votre situation vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines, et même davantage s'écoulent entre le moment de mon envoi des étiquettes et le routage du bulletin.

Si votre adresse ne présente aucun signe ... BRAVO, vous êtes à jour. Merci.

L'abonnement annuel de la revue est de 10 F (dix francs) décision prise au cours de l'A.G. des "Amis de Freinet" en avril 1973 à Aix-en-Provence, applicable à partir de l'année scolaire 1973/74 et renouvelable chaque année.

Numéro du compte Le numéro du CCP des Amis de Freinet est :
Amis de Freinet 2873 13 F Nantes

L'adresse de la Trésorière : Madame Marie-Louise Crochet
9 rue de Grandvilliers 60000 Beauvais.

Faites-lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements (sauf les chèques postaux que vous pouvez adresser directement au Centre de Chèques Postaux de Nantes) achats de bulletins parus ou de documents Amis de Freinet, et surtout... communiquez lui votre nouvelle adresse lorsque

vous avez changé de poste
vous avez pris votre retraite
vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).

Itinéraire de Freinet

Naissance et évolution de la pédagogie Freinet

Tel est le thème de l'exposition, organisée par Les Amis de Freinet dans le cadre du congrès de Nantes.

L'association Amis de Freinet a pour but essentiel, en liaison avec l'ICEM

- de perpétuer
- le souvenir de Freinet
- la présence de son œuvre
- et de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du mouvement que Freinet a fondé (article 4 des statuts).

Elle a tenu à rassembler dans cette exposition le maximum de documents, pour la plupart originaux, afin de mettre en relief, la dimension pédagogique, politique et sociale de l'œuvre du fondateur du mouvement de l'Ecole Moderne.

" Il n'y a pas de méthode Freinet, écrivait-il, mais il y a un vaste mouvement pédagogique de rénovation et de réadaptation dont nous avons fixé expérimentalement les bases et les principes.

La vie est une conquête . Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs.
C'est par un commun effort que nous devons travailler à ouvrir aux générations qui
viennent le chemin de la vie".

Toute sa vie, Freinet a été un lutteur opiniâtre :

- d'abord, contre sa déficience physique due à ses blessures de guerre, au prix de beaucoup d'efforts et d'une hygiène alimentaire très stricte, jamais démentie
- en politique, il a toujours milité dans les mouvements de gauche, liant les revendications de l'école à celles du peuple tout entier.

"Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme" écrivait déjà Freinet en 1931.

- au plan social, il lutte avec la base dans les mouvements ouvriers et paysans créant des coopératives, des syndicats auxquels il a toujours apporté une aide précieuse
- il a remis en question avec Elise et les pionniers de l'Ecole Moderne, le système pédagogique, en proposant des solutions concrètes pour :
 - la modernisation de l'enseignement
 - l'amélioration des conditions de travail
 - un meilleur épanouissement de l'enfant par la libre expression, le tâtonnement expérimental, la personnalisation des apprentissages, la primauté de l'outil, la coopération au sein du travail, etc.

"La libération de l'école publique viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes" disait-il.

Freinet ne s'est pas contenté de définir une pédagogie, il l'a mise en pratique.

— ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ — ∴ —

Dans la même salle, une place importante a été accordée à une seconde exposition intitulée

"D'un congrès à l'autre ...

Regard en arrière ..."

Exposition en hommage à Marcel Gouzil, cheville ouvrière du congrès de Nantes 1957 et fondateur de l'Association Les Amis de Freinet.

La Chimotais jeudi 13 avril 1978.

Chers Amis de Freinet,

Evidemment je serais heureux de retrouver au Congrès de Nantes de très nombreux amis.

Mais l'anatomie du bon homme Tessier tout contrairement, ne lui permet pas maintenant de couvrir les risques de ce déplacement : je craindrais le devenir embarrassant subitement. N'oublions pas que je suis né en septembre 1891 et que j'ai ensuite subi pas mal de sérieuses avaries.

Merci encore Chers Amis pour vos bonnes intentions, et je vous souhaite que le soleil continue de briller pendant tout le Congrès.

Cordiales poignées de main à tous.

R. Tessier

Des amis disparaissent

René Pellat

Au fil des jours des amis disparaissent avec qui on a vécu, avec qui on a travaillé dans l'enthousiasme et la joie créatrice.

- Ma fille m'apprend le décès de notre ami René Pellat, un des premiers adhérents de "l'Imprimerie à l'Ecole" à sa sortie de l'Ecole Normale en 1928. Il avait 19 ans, à peine, et débutait à Dolomieu et les 6 kilomètres qui le séparaient de Corbelin ne furent qu'un lien entre nous, vite et souvent resserré. Alberthe et moi étions enthousiastes et propagandistes : l'Imprimerie à l'école se faisait connaître et la jeunesse, l'allant, la certitude de notre jeune ami nous prouvaient bien que nous n'étions plus seuls. Si les discussions internes du Parti Communiste nous trouvèrent dans deux clans opposés dès 1930, le métier, et l'Imprimerie à l'école nous avaient fait amis et nous le restâmes.

C'est chez lui, au Pin, que les "preneurs de son" organisèrent une réunion d'été. Il mena toute sa vie un combat courageux d'instituteur laïc.

Odette Favier

Notre amie nous a quittés pendant que j'étais en Vallée d'Aoste, où je venais d'apprendre le décès de Lucio Duc, qui fut son correspondant Valdôtain.

- Ancienne directrice d'école à Villard Bonnot où elle collabora avec Henri Guillard, avec simplicité, avec continuité elle fut Ecole Moderne, et c'est Henri Guillard qui nous rappelle ce que fut son action à Villard Bonnot.

"J'ai connu Odette Favier à Villard Bonnot (Isère) où nous occupions respectivement les fonctions de directrice et directeur d'école. Et si j'insiste sur ces titres sans fausse modestie, c'est que nous avons pu, sous le couvert de ces fonctions entraîner la plupart de nos collègues aux techniques Freinet : imprimerie, texte libre, journal scolaire ... La classe d'Odette Favier pouvait être considérée, et elle l'était en principe par l'inspecteur, comme une classe expérimentale. Il régnait en effet dans celle-ci une ambiance de confiance et de liberté parmi les machines à imprimer, les feuilles de papier dans les doigts maculés, les peintures, tandis que le journal mural tenait place de haute jurisprudence.

Lorsque j'ai succédé à notre éminent camarade, mon très cher ami Raoul Faure, à la présidence de l'Institut dauphinois de l'Ecole Moderne, j'ai trouvé d'emblée en Odette Favier une collègue dévouée et d'une remarquable puissance de travail. Elle était de toutes les réunions, de toutes les sorties qu'elle animait de sa voix légèrement rocailleuse et de son entrain où perçait parfois une spontanéité comique. Tel était le caractère d'Odette Favier que ses élèves retrouvaient toujours avec joie et qu'elles avaient toujours beaucoup de peine à quitter.

Odette Favier a marqué puissamment son passage à Villard Bonnot avant d'être nommée directrice d'école à Grenoble où elle a continué autant que sa grande école le permettait, à montrer par sa foi pédagogique le chemin de l'école de demain.

H. Guillard

À Grenoble, où elle était directrice d'école rue Nicolas Chorier, -à côté de la maison- elle continua son œuvre - et c'est bien souvent que j'allais dans sa classe vivre une après-midi avec ses élèves - participant avec ses grandes filles de "fin d'études" à la joie de la découverte et du travail fonctionnel.

- Odette, chère amie, tu es là et tu vivras avec moi... ces belles heures Valdotaïnes que nous avons vécues ensemble.

Lucio Duc

Lucio Duc s'était inscrit au premier stage "Ecole Moderne" organisé en Val d'Aoste en 1960 par notre ami Pezzoli - et depuis, je l'ai toujours retrouvé aux stages valdotaïns et aux congrès de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne où il nous apportait le salut fraternel des Italiens. C'est lui qui rendit, lorsque défilaient à la tribune les amis de l'autre côté des frontières, le plus bel hommage à Freinet que j'entendis formuler. C'était ... je ne me souviens plus où... mais je revois Lucio disant à Freinet : "faites-moi l'honneur de me laisser serrer votre main travailleuse..." Cette main si intelligente.

D'une sensibilité extrême, Lucio était le poète né. Ce fut le grand poète valdotaïn. Natif de Chatillon dont il chanta les vallées et les montagnes, les hasards du métier le firent "émigrer" tout au sud de la vallée à Arnaz, qu'il adopta d'emblée. Il en connaissait tous les lieux, tous les gens, toutes les légendes, toutes les coutumes. Il réanima les sociétés locales, en créant de nouvelles - y faisant participer ses élèves et ses anciens élèves.

En 1976 lors d'un stage de travail organisé par l'assessorat à l'instruction publique (stage officiel et non stage du mouvement coopératif d'éducation, notre mouvement Valdotaïn) sur "les Sciences d'Eveil" ce fut lui qui apporta la preuve que le mouvement italien et le mouvement valdotaïn en particulier n'avaient pas attendu les "Officiels" pour "éveiller" en expliquant à ses collègues comment avec ses élèves il avait abordé l'étude de l'Eglise d'Arnaz, si sympathique si évocatrice dans sa simplicité, et comment tous ensemble, -les enfants, le curé, le maître et les archives et les pierres,- remontèrent grâce au présent dans le passé d'Arnaz.

Il aurait pu ajouter que cette église fut source de poésie, source d'art, car Lucio c'était l'artiste sous les doigts duquel le bois ou la pierre ollaire (1) devenaient objets d'art évoquant le terroir, ses habitants, et ses coutumes de vie.

Et je ne puis mieux faire pour évoquer cet ami que de reproduire ici au hasard une des poésies qu'il écrivait au cours des travaux de nos stages, dont il fait revivre l'atmosphère de recherches de travail, de découvertes, la vie vraiment vécue n'était-elle pas une immense poésie ?

Raoul Faure

(1) pierre tendre facile à travailler même au tour.

Amitié internationale

Le travail resplendit en nos mains
 reflété par nos yeux nouveaux,
 le stage joyeux se déroule en plein:
 voilà les guêpes sans voiles
 bourdonnant parmi les fleurs,
 se posent çà et là où sourit
 l'éclat des couleurs,
 l'éclosion d'un enthousiasme de vie,
 l'attrait d'un coin mystérieux.
 Allemands, Français, Valdotains
 tous, liés par une chaude amitié,
 laissent libre cours à leurs désirs
 d'expression: peintures, lino,
 textes, tout explose en un élan
 irrésistible... Les Explorateurs
 s'estompent dans la forêt, pris
 par l'attrait de l'aventure.
 L'Armée du Salut, les mains sales,
 imprime sans arrêt ...Et que
 dire des Inquiets joyeux, des Alpinistes,
 vivant des jours heureux toujours
 poussés par un besoin de création?
 Péroulaz est une ruche laborieuse,
 où M.Faure nous transmet de sa voix
 vibrante sa riche expérience de vie.
 Mme et M.Grosso les yeux partout, oh là là
 nous conduisent de leur sourire
 vers les horizons les plus hauts.
 Malou, la fille des cascades,
 nous effleure de ses yeux tout noirs,
 hissant çà et là, de riantes étoiles de vie.

Assemblée Générale des Amis de Freinet

avril 1978 - Nantes

Etaient présents :

- 06 - Barré Micheline
- 12 - Vernet Pierre
- 22 - Le Mener Jean
- 29 - Thomas Emile
- 34 - Pendas Ramon - Pendas Yvonne
- 35 - Leray Christian
- 38 - Faure Raoul - Mehu Marguerite
- 44 - Noulin Roger - Le Gal Annie
 - Turpin Alexandre - Turpin Andrée - Gouzil Francine - Pigeon Maurice
 - Pigeon -Gouzil Claudine - Briand Pierre - Mahé Alain et Maryvonne
 - Le Blay Claudine - Brunon Yvette - Le Gal Gisèle - Mathieu Nadine
- 60 - Dufour Raymond - Maudrin Jean-Louis - Maudrin Marie-Hélène
 - Skotarek Aline - Roger Annick - Clément Andrée - Dejaune André
- 66 - Esclasens Jean Ancien ami de Freinet et délégué de la CEL espagnole.
- 69 - Laubezout Georges
- 72 - Philippe Geneviève
- 74 - Bérnard Aristide
- 76 - Denjean Roger
- 84 - Février Camille - Février Yvette
- 88 - Poirot André

- Pays-Bas - Jansen - Schoonhoven Willy
- R F A - Joerg Hans
- Pologne - Napiovkowska Zofia - Sliwinska Teresa
 - Moras Ewa
- Tunisie - Zinelabdine Mohamed

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Les buts et les moyens de l'Education Populaire

Nos camarades ont lu, dans notre numéro d'avril le texte de l'enquête lancée par C. Washburne en Europe.

On lira ci-dessous la réponse que nous avons fait parvenir, au nom de notre groupe, à M. R. Duthil.

Prétendre définir à l'avance, pour les élèves, la société dans laquelle nous voudrions les voir vivre plus tard est un non-sens pédagogique et historique, tellement sont importants et déterminants les multiples éléments d'appréciation et d'action qui échappent aux pédagogues et que les sociologues les plus avertis ne sauraient eux-mêmes, sans outrecuidance, prévoir et préciser.

Nous pouvons certes — nous devons — avoir un idéal pédagogique, un idéal humain. Et sur la conception de cet idéal tous les hommes sincères devraient être d'accord, sans pour cela imaginer la réalisation prochaine d'un rêve plusieurs fois millénaire. Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société communiste, en prenant ce mot dans son sens le plus large de société harmonisée d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme et qui réalisera matériellement la communauté sociale prêchée par les grands fondateurs de religion et qu'il nous est permis d'entrevoir enfin depuis qu'on en a entrepris l'édification pra-

tique, par les moyens humains substitués aux vieilles croyances endormes d'efforts.

Il ne s'en suit pas que nous devions directement préparer les enfants pour cette société. C'est plutôt sur la direction à suivre que nous avons à nous mettre d'accord, le but à atteindre important d'ailleurs moins, pour l'instant, que la marche suivie, que l'orientation donnée aux jeunes individualités encouragées et virilisées.

Il nous faut enfin rechercher quels principes d'action nous guideront dans cette voie. Et c'est ici que divergent les opinions de pédagogues.

On avait, jusqu'au siècle dernier, considéré le progrès social comme une œuvre essentiellement individuelle et morale, souvent d'ailleurs d'inspiration religieuse. Les conséquences éducatives en étaient l'effort individuel pour l'amélioration morale, la leçon, le prêche, qui constituaient l'ossature de tout programme éducatif, concurremment avec la recherche exagérée et systématique de l'acquisition.

Il a fallu que naisse le marxisme pour que l'école s'imprègne peu à peu — et malgré elle — de cette idée capitale que la morale humaine n'est pas une entité intellectuelle ou verbale mais qu'elle est hautement conditionnée par l'évolution économique et sociale ; qu'elle est elle-même, plus qu'un problème individuel, un problème social, dont l'évolution et la solution ne sont heureusement plus du domaine exclusif de la spéculation scolastique, mais peuvent être déter-

minés matériellement, pratiquement, par l'étude impartiale du fait humain et social.

Cette conception matérialiste a déjà sérieusement influencé l'école : la leçon de morale y est aujourd'hui détrônée. Même lorsqu'elle a subsisté conformément aux programmes, elle n'est plus soutenue par aucune foi ni aucune assurance. Cette morale formelle meurt inévitablement, si tant est qu'on ait encore le droit de lui reconnaître quelques vertus formatives. A sa place prend forme lentement une morale nouvelle dont l'axe n'est plus l'individu mais la société et le milieu, une morale dont l'évolution est strictement conditionnée par l'évolution sociale, une morale dépouillée de toute origine et de tout aspect divins, qui monte humblement mais sûrement grâce à l'effort constant des hommes luttant pour le bien social contre les formes retardataires qui ont trop longtemps vécu de l'erreur intellectuelle qu'une classe privilégiée avait habilement, insidieusement et, qui pis est, consciencieusement forgée.

INDIVIDU ET SOCIETE :

Droit de l'enfant à vivre pleinement sa vie d'enfant, acquisition de capacités, formation intégrale de la personnalité, certes. Mais, pour le pédagogue, ces préoccupations ne sauraient être une fin séparée de la grande fin sociale et humaine.

Seule, l'éducation bourgeoise, individualiste à l'excès, peut se poser semblables problèmes, fonction de l'exploitation et de l'asservissement sociaux. Nous pensons que, au lieu d'une formation intégrale de la personnalité qui autorise souvent les pi-

res des anomalies, nous devons viser la réalisation de l'harmonie individuelle dans l'harmonie sociale.

Si nous parlons plus particulièrement de l'enseignement au premier degré qui est notre véritable rayon d'action — les questions se compliquent d'ailleurs étrangement aux deuxième et troisième degrés par suite des nécessités sociales entraînant la spécialisation rapide, même dans le domaine philosophique — nous dirons que la connaissance des faits, l'acquisition de capacités ou d'aptitudes particulières, la formation des opinions même — si fragiles à cet âge — sont des préoccupations mineures de notre pédagogie.

L'enseignement à ce premier degré n'est qu'une initiation, un point de départ, la justification et la virilisation d'un élan. Garder au fils du peuple tout son élan individuel et social prometteur de réalisations futures, devrait être notre souci principal.

Nous ne devons pas sacrifier davantage à un régime d'exploitation pour lequel l'enseignement du premier degré n'est qu'un préapprentissage des formes modernes de travail capitaliste — régime qui ne sait d'ailleurs nullement prévoir et coordonner les grandes forces éducatives qui, au cours de l'adolescence, durant toute la vie, devraient faire épanouir les individualités dont nous aurions, nous admiré et encouragé les promesses. Nous réprouvons d'avance pour ce degré toute forme d'enseignement systématique dont l'acquisition est le souci central annihilant les forces vitales.

Cela ne signifie point que nous dédaignons l'acquisition ni l'enseignement qui sont les conséquences

naturelles de toute activité libre ; mais nous cherchons d'abord à renforcer en nos élèves les éléments de vie, sûrs d'avance que tous les aspects sains de l'éducation populaire en tireront un profit nouveau, tant au point de vue intellectuel et moral — individuel — que social.

Si pourtant nous étudions parfois séparément ces questions d'acquisition, de formation des opinions, de droits de l'enfant, c'est que la société nous impose un enseignement que nous condamnons mais contre lequel sont difficiles et délicates nos diverses réactions. Nous tâchons alors de limiter le mal pour montrer, par nos réalisations, la véritable voie de l'éducation.

NOS MOYENS :

A notre avis, la vie de l'enfant au milieu de ses camarades, avec l'aide bienveillante des éducateurs et l'appui coordonné des parents, de la société et de toutes les merveilles que la science pourrait et devrait mettre aujourd'hui à notre disposition, cette vie suffirait amplement à donner, sans leçons spéciales, sans aucun dogmatisme, sans ruses scolaires, l'éducation et l'instruction qu'on peut demander à un enfant de 13-14 ans et cela, sans que soient refoulées et réfrénées les forces vives et créatrices.

Mais il faut pour cela — nous l'avons dit bien des fois — réaliser d'abord une société dans laquelle puisse être victorieusement efficace l'action éducative — et c'est pourquoi la plupart de nos adhérents sont des militants syndicalistes et politiques. Il faut ensuite mettre à la disposition de l'enfant les matériaux et les techniques qui lui permettront

de vivre à l'école, et de s'éduquer en vivant. Nous sommes appliqués à cette tâche avec nos réalisations : *L'Imprimerie à l'école* et la correspondance interscolaire, le *fichier scolaire coopératif*, l'Initiateur mathématique, etc...

En attendant l'appui sympathique d'une organisation sociale nouvelle, nous restons des éducateurs officiels asservis à des programmes, à des horaires et, en partie même, à une idéologie. Nous sommes donc contraints de compter avec nos obligations administratives : d'où nos recherches d'auto instruction (fiches de calcul par exemple) qui n'occupent dans notre esprit qu'une place tout à fait accessoire, et qui deviendraient inutiles le jour où disparaîtraient les raisons qui les ont motivées.

Le fait même que deux cent cinquante écoles ont introduit dans leurs classes *L'Imprimerie à l'école* employée comme nous l'avons préconisé avec utilisation rationnelle des échanges, que des centaines d'autres classes ont établi le *Fichier* dont nous livrons les éléments fondamentaux, montre que ce compromis est pratiquement réalisable et prépare dans une certaine mesure l'école nouvelle libérée.

Nos buts sont loin encore d'être atteints. Il nous suffit du moins de penser et de sentir que nous sommes sur la bonne voie.

C. FREINET.

L'Extrait de La Gerbe de juin est :

Maria Sabatier

et lui de juillet :

Que sais-tu ?

le fascicule

0 fr. 50

Notre jeune camarade Thierry Flamant qui prépare, je crois, une maîtrise en science politique à l'université, m'avait écrit en octobre pour avoir des détails sur la rencontre du 8 août 1934 chez nous à Noyarey de Léon Trotsky et de quelques amis de la Fédération de l'Enseignement. Je me fis un plaisir de lui répondre "presque tout de suite."

Mais, devant limiter son étude aux années 1924-1925, il m'écrivit: "mon travail sera le suivant: l'Ecole Emancipée, revue pédagogique - syndicaliste - révolutionnaire des années héroïques 1910-1925. Vous me signalez que vous avez fait partie de la Fédération depuis 1919; pourriez-vous, en quelques pages, me raconter votre adhésion au syndicat, votre vie de militant et d'enseignant?" Alors, j'ai raconté...

Excusez-le "Je" que j'ai dû employer... le moi étant haïssable. Mais il a bien fallu puisque je ne pouvais pas me dérober...

Voici exposée ci-dessous les débuts de la vie d'un militant

- de la Fédération de l'Enseignement
- de l'Ecole Emancipée
- de l'Ecole Moderne

qui trouva dans la vie ardente et passionnée des amis toujours "idéalistes" malgré et surtout peut-être à cause des démentis cruels de la vie, surtout et à cause de la veulerie, de la fourberie ou de la lâcheté de certains dirigeants en qui nous avions naïvement espéré après la mort de Jaurès. Ceux qui partent et dont je suis, disait Jouhaux... qui resta embusqué... cependant que l'autre, plus franc nous criait "Allez enfants de la Patrie..!" allez... au casse-pipe comme nous disions. Ce Maurice Barrès n'était pas des nôtres, ce ne fut qu'un sinistre personnage, mais que dire de l'autre, le représentant de la classe ouvrière? Nos illusions...

Nos illusions disparues, restaient nos amis ceux qui n'avaient rien oublié, rien renié de leurs origines, de leurs idéaux humanitaires. Je pense à vous, mes amis de jeunesse et de combat, Desblaches, Brissaud, morts en déportation, Gallin, mort des suites de ses blessures, et avec tous les autres, Ballon de Pont-de-Ruan, mon premier maître en correspondance, et toi, Bourguignon, mon vrai maître en géographie humaine. Je pense à vous tous, de qui nous parlions souvent avec Freinet, lorsque nous étions seuls et sur un banc de place publique, ou ici, à côté de moi, avec Albertine, au 12 de la rue de Paris, ou là, sur le toit de l'école de Vence. Ensemble nous avons suivi notre route, les disparus laissant des vides qui se resserraient peu à peu faisant place aux nouveaux venus. Freinet nous a quittés... mais la marche continue. Elle continuera tant que "l'homme" n'aura pas trouvé sa place... tant que l'enfant sera opprimé par l'école... heureux temps à venir, où il n'y aura peut-être plus d'école parce que l'école ne restera-t-elle pas oppressive... même après le triomphe de notre pédagogie.

Grenoble 28 décembre 1977

Raoul Faure

Les débuts de la vie d'un militant

Je me présente : (c'est utile pour la compréhension de celui que j'ai été et que je suis encore)

- Raoul Faure , né à Grenoble le 4 juin 1895 . Mon père, Marius Faure , marinier conduit le "toveur" qui, de Saint-Gervais en aval, au Pont de la Gâche en amont, sur 75 km environ, pose et entretient les enrochements qui protègent les digues de l'Isère.

Ma mère, Marie Raffin Dugens, ouvrière papetière, a travaillé au début de son mariage auprès des Bergès, Aristide, le père de la "houille blanche" et de ses fils . A Grenoble elle travaille soit à domicile, soit en atelier . C'est certainement la plus habile, la plus rapide pour l'assemblage et la couture des cahiers d'écolier - tout se faisait à la main - . Des rames de papier, des rames de couvertures, des rames de buvard, encomrent la table, les meubles . Cela sent bon le papier . Ma sœur et moi participons à l'encartage et à la pose des buvards.

- Mon enfance : jusqu'à 4 ans, je la passe chez mes grands parents maternels - ouvrier d'usine et petits propriétaires - une maison et 1 ha de terre achetées à "la marquise" et qu'il a fallu débroussailler, drainer, défoncer à la pioche pendant les heures laissées libres entre "les factions" de 12 heures de travail consécutives à l'usine.

- Puis c'est l'école maternelle et la vie calme à la maison, participant au travail ménager - ce dont j'ai été toujours reconnaissant à ma mère - et jouant avec ma sœur. Les soirées étaient bien calmes et, seuls, les repas du samedi et du dimanche s'animaient avec la présence de mon père qui rentrait à la maison, sa semaine harassante terminée . Alors mes parents parlaient de leur vie , de leurs travaux, des événements . Des noms revenaient dans leurs conversations - Dreyfus, Zola ; mes parents étaient Dreyfusards . J'entendais parler des Francs-maçons - je comprenais Phlammasson - cela devait bien s'écrire "phl" ce mot étrange - et aussi d'huissiers : des gens qui venaient vous saisir , et qui, dans mes cauchemards, m'étouffaient sous des piles d'oreillers sur lesquels ils s'asseyaient.

Quand mon oncle Raffin était là, les mots de socialisme, de mutualiste , de Prévoyance, et les noms de Jaurès, de Jules Guesdes, de Dognin, étaient pour moi pleins de mystère . C'est pourquoi à 10 ans, je me sentais socialiste . Pour les élections, je distribuais les bulletins de vote de Brizon, et j'assistais parfois aux réunions des "Enfants du Peuple" .

- Mes parents décidèrent que ma sœur et moi n'irions pas au travail après notre certificat d'études et ce fut l'école primaire supérieure ... puis pour moi l'Ecole Normale de 1911 à 1914 . Entre temps mon oncle avait été élu député en 1910 . C'est à l'Ecole Normale que je compris ce qu'était le socialisme, grâce au docteur Greffier qui organisa, à ma demande, pour quelques camarades et pour moi une école socialiste du jeudi.

Par Raffin je connaissais les luttes corporatives, l'existence d'instituteurs fréquentant les Bourses du Travail.

Amilitariste par tempérament, je n'ai jamais pu obéir à un ordre brutal, et encore moins à un ordre imbécile, j'admirais le courage des instituteurs réunis en congrès à Chambéry en 1912 et m'indignais de la méchanceté du "Petit Dauphinois" le quotidien grenoblois qui s'acharnait contre eux et réclamait des sanctions, des révocations . Ce fut pour moi l'occasion d'écrire mon premier petit billet vengeur dans le Droit du Peuple, le quotidien socialiste de Grenoble.

- Mes vacances pendant l'E. N. furent des vacances laborieuses . Mon père était malade. Il mourut en novembre 1913 . Je devins marinier - en août et septembre 1912 - Je fus employé de bureau en 1913 . La déclaration de guerre me trouve "pointeau" sur un chantier de construction d'usine aux Papeteries de Lancey .

Le chantier s'arrêta . Je remplaçais le comptable "mobilisé" des patrons de mon père. C'est ainsi que je connus la vie de quelques travailleurs, ceux du bateau, ceux de l'entreprise de travaux publics, ceux du bureau.

Ce fut pour moi, le 1er octobre, le premier contact avec la quarantaine d'élèves de la première classe de garçons de Villard-de-Lans . Deux mois et demi inoubliables où les enfants m'initiaient à la montagne, et à ses coutumes, cependant que La Fontaine, Anatole France, Alphonse Daudet nous entretenaient de poésie, de gentillesse, de malice et de beau langage . Et les expériences avec les acides, les bases, l'oxygène et le chlore nous initiaient à la "science",

Le 14 décembre, les enfants du bourg entouraient le car qui m'emmenait ... vers mon destin "guerrier" : un quart d'heure de retard, les enfants ne voulaient pas s'en aller...

Et ce fut pour moi la caserne, le camp d'entraînement... à la guerre, les humiliations. J'ignorais tout du métier militaire, je savais vaguement qu'il y avait des fantassins, des artilleurs, du génie ... mais je savais que ma mère n'avait point de travail, je savais qu'elle tricotait des chaussettes pour cinq sous la paire, je savais qu'elle était veilleuse de nuit à l'hôpital - pour la soupe qu'on lui servait le soir et la tasse de café du matin - et je savais aussi que si je faisais les E. O. R. (élèves officiers de réserve) et que je réussisse, je subviendrais à mes besoins ; je me fis inscrire pour l'examen, et après un simulacre d'inspection et de revue, le général Dalloz me raya de la liste des candidats, je le sus par la suite, parce que j'étais "instituteur". Je ne dirai pas comment je me trouvais dans l'artillerie à Briançon, puis comme téléphoniste du côté d'Arras et comment, après avoir "fait" la guerre comme simple bidasse, je la poursuivis comme sous-officier aspirant, sous-lieutenant, lieutenant mais toujours "indépendant", officier de liaison, c'est-à-dire loin de ceux qui donnaient des ordres, mais investi de leur autorité . J'étais "l'artilleur représentant le groupe" les crapouillots d'abord, puis l'artillerie de campagne, et c'est avec l'Etat Major du 56ème d'infanterie que je fus cueilli par les Allemands le 9 juin 1918... et que je finis comme prisonnier de guerre.

Entre temps, en 1916, évacué à l'hôpital d'Amiens, je connus le Feu de Barbusse, le Canard Enchaîné et les dessins de H. P. Gassier...

De retour en France, je me trouvai à Orléans, puis à Nemours . J'étais souvent à Paris . J'y retrouvai Raffin ; c'est par lui que je sus l'histoire de la Fédération, de ses réunions interdites, de leur tenue dans le Bois, au restaurant, pour se terminer dans une salle du Palais Bourbon dont je m'entretenais par la suite avec Gabrielle Bouët, dont la fille Camille laissa "aux députés" un petit souvenir . C'est au Palais Bourbon que je connus Brizon dont j'avais distribué les bulletins de vote, et Alexandre Blanc ... qui croquait une gousse d'ail.

Je fus affecté au 2ème Régiment d'Artillerie de Grenoble; avec mon ami Fernand Meunier, nous entrions au Parti Socialiste et avec Raymond Lefèvre nous organisons l'Association Républicaine des Anciens Combattants - ce qui me valut 15 jours d'arrêt de rigueur - qui auraient pu devenir de forteresse, car j'avais fait paraître un article, moi officier, sans autorisation, en collaboration avec un soldat dont la signature "précédait la mienne" . "Çà, c'est le militarisme . Il y a celui qui commande, et, tout au bas, celui qui obéit."

Mandel eut la bonne idée de me déplacer par télégramme à Douai, où je me mis, étant à Anor, en rapport avec les socialistes et le "Cri du Nord" de Salengro . Devenu plus prudent, j'étais le civil Raoul Henri que l'on trouvait un peu partout dans cette région de l'Avesnois . On savait que ce mystérieux Raoul Henri, était conduit aux réunions par des militaires à qui les salles furent interdites.

Sans permission, je l'avais demandée, elle m'avait été refusée, car je devais être démobilisé sous peu, je représentai au congrès de Lyon de l'ARAC en août 1919, la Fédération du Nord alors que Meunier représentait celle de l'Isère.

C'est à Lyon que je connus Barbusse qui présidait, Marianne Rouze et surtout Vaillant Couturier que je retrouvai souvent par la suite.

Démobilisé, je fus nommé adjoint à Pont-de-Claix. J'adhérai aussitôt à l'Amicale des Instituteurs et Institutrices de l'Isère. Comme mon directeur en était le trésorier, je fus nommé trésorier-adjoint et comme le vent était au syndicalisme, l'Assemblée avait décidé de se "transformer en syndicat". Entre temps, avant même d'être rendu à la vie civile, j'avais adhéré au syndicat interdit de mon ami Caillet.

Avec mon directeur trésorier qui s'étonnait des lenteurs de Glay et Roussel, dirigeants nationaux des Amicales pour les transformer en syndicats, nous prîmes la décision de verser la première partie de nos cotisations à la Fédération de l'Enseignement dont la trésorière A. Durand de la Mayenne en reçut ainsi 1.200 à son grand étonnement : les plus fortes sections syndicales ne comportant qu'une centaine de membres.

Cela allait jeter la consternation chez nos "conservateurs". Une nouvelle A. G. est décidée pour février. Assemblée tumultueuse s'il en fût... à la fin de laquelle nos "amicalistes" retirèrent leurs billes, et nous nous retrouvâmes un petit nombre sous la direction de notre ami Caillet. La lutte devenait ardente tant au point de vue corporatif que syndical et politique.

Alberthe qui allait devenir la compagne de ma vie, avait elle aussi adhéré au syndicat avant la légalité qui grâce à Caillet et grâce à Desblache s'affirmait combattif, agissant, Jean Aulas de Saône-et-Loire demanda à Alberthe de s'occuper des intérimaires pendant que je me chargeais des destinées nationales du groupe des jeunes.

Entre temps nous avons fait la connaissance des Bouët, de Durand, d'Eugénie Beaumont. Nous avons promis notre collaboration à l'Ecole Emancipée (partie pédagogique) et cette collaboration que nous pensions provisoire dura... jusqu'à la disparition de la revue.

Plus de trente ans de travail avec Gabrielle, puis avec Hélène Bernard. Notre vie était toute occupée par l'école, la vie pédagogique de tous les jours, notre classe, la vie sociale, l'animation de notre "cellule locale", celle du rayon de La Tour du Pin, celle de l'ARAC, mais c'est surtout notre métier qui comptait : sois un bon artisan, tu seras un bon militant. Nous fumes de "bons artisans", fûmes-nous de bons militants ? Les années d'après-guerre furent des années de luttes ardentes. Notre idéal socialiste fit de nous des militants actifs, de la 3ème internationale. Notre appartenance "au prolétariat" fit de nous des militants d'une école pour le peuple par le peuple. C'est ainsi que nous connûmes Célestin Freinet, par l'Ecole Emancipée, où il publia... un cours de morale prolétarienne, par la revue Clarté, par le Progrès Civique. C'est au cours des réunions annuelles de la Fédération de l'Enseignement que se nouaient les amitiés. Et la Fédération n'était-elle pas une grande amitié, malgré, ou peut-être grâce aux luttes des tendances. Tous nous nous affirmions "éducateurs - syndicalistes - laïcs ; et c'est en dehors des "luttes partisans internes" que l'Imprimerie à l'Ecole de Freinet" s'installa dans la Fédération ; en petits congrès, en dehors et grâce au grand congrès. C'est là où se nouaient les amitiés solides.

Les Bovet, les Dommanget, les Aulas, les Serret, les Freinet, les Durand, les Bernard, les Rollo, ceux du Rhône, ceux de l'Ardèche, ceux de Maine-et-Loire, ceux de Bordeaux et les autres, comment vous remercier des leçons et des exemples que vous avez prodigués ?

Avec vous nous avons essayé de déblayer le chemin... les jeunes continuent. C'est toujours avec eux que nous serons, car la jeunesse c'est la vie, et avec Freinet nous serons toujours pour la Vie... et comme nul ne dépasse, va la Vie... nous serons toujours en "avant".

Grenoble, décembre 1977

Raoul (et Alberthe en souvenir)
Faure

FRONT DE L'ENFANCE

Président d'honneur : Romain ROLLAND

« Je serai heureux que vous placiez votre Assemblée constitutive du Front de l'Enfance sous ma présidence d'honneur.

» Je voudrais n'être pas si chargé de tâches pour pouvoir vous prêter une aide plus efficace. Vous savez quelle sympathie et quelle estime j'ai pour vous et pour votre œuvre. »

Affectueusement,

Romain ROLLAND.

« Quand nulle autre cause ne nous le commanderait, le salut physique et intellectuel de l'enfance nous obligerait déjà à la révolution.

» Notre société est une entreprise d'abaissement de l'homme et de **DESTRUCTION** de l'enfant. Qu'un sentiment de révolte et une poussée d'espoir ne soulèvent pas nos contemporains, qu'ils acceptent cette dégradation presque systématique dont ils sont les témoins, cela est une des condamnations les plus dures qu'on ait à prononcer contre eux. Heureusement qu'il y a des hommes comme vous. »

Jean-Richard BLOCH.

Projet de Tâches du Front de l'Enfance

Devant le fascisme qui menaçait les plus élémentaires de nos libertés républicaines, l'immense masse des citoyens de toutes tendances s'est unie en France au sein d'un **FRONT POPULAIRE** qui, au-dessus des partis, sans contrarier d'ailleurs ni la vie ni le recrutement de ces partis, coordonne, sur des principes communs, l'action de tous.

Mais, hélas ! les besoins urgentes sont si nombreuses et si prenantes que ce **FRONT POPULAIRE** ne pense pas assez, à notre gré, à la défense sociale dans le proche avenir. Dans la cité menacée, on mobilise d'abord tous ceux qui sont en âge de participer à la lutte ; on pense à dresser le barrage nécessaire. Et ce souci est certes légitime.

Les éducateurs, eux, préparent les lutteurs de demain. Ils savent que, dans les années à venir, la république sociale demandera encore du dévouement et des sacrifices. De ce lendemain si proche, le **FRONT POPULAIRE** ne saurait se désintéresser.

C'est pourquoi, parallèlement à ce **FRONT POPULAIRE**, et selon les mêmes principes d'organisation et d'action, nous avons constitué le **FRONT**

DE L'ENFANCE, susceptible de coordonner puissamment l'activité des diverses associations, des multiples personnalités qui s'intéressent à l'Enfance.

Certes, nombreux sont en ce pays ces associations et ces personnalités, nombreux sont les éducateurs qui se dévouent à une tâche qu'ils voudraient élargir et approfondir.

Mais, d'une part : chacun agit de son côté plus ou moins efficacement ; des associations se concurrencent au lieu de collaborer, et surtout aucune idée d'ensemble ne domine cette action constructive.

D'autre part : éducateurs ni associations n'ont pas encore pu toucher comme ils l'auraient désiré l'immense masse des citoyens. Les parents notamment restent trop souvent à l'écart de l'école, circonvenus parfois par l'action cléricale. Il manque à ce pays le vaste mouvement de fond susceptible d'imposer aux gouvernements une action vigoureuse et coordonnée en faveur non seulement de l'école, mais de l'enfance et de la jeunesse.

Ce puissant mouvement de fond, le FRONT DE L'ENFANCE prétend le susciter en France.

Il est bien entendu alors que ce FRONT DE L'ENFANCE ne saurait, en aucune manière, être un super-parti ni un super-groupement.

Il ne saurait se substituer aux partis prolétariens ni aux organisations syndicales auxquels il fera sans cesse appel. Il ne prétend entraver en rien l'action propre des organisations qui, actuellement, s'occupent de l'enfance ; il s'en voudrait de gêner tant soit peu l'activité progressiste de telle ou telle personnalité.

Son rôle est seulement de coordonner, d'unir, de montrer les buts à atteindre, de préconiser des moyens d'action — et de mobiliser si possible, autour de ces associations et de ces personnalités, pour des buts précis, la grande masse populaire.

Dans ce cadre, il y a place, on le voit, pour tous les groupements, pour toutes les individualités qui désirent loyalement le bien et le progrès de l'enfance, quelle que soit leur orientation politique ou religieuse, quel que soit le terrain propre sur lequel elle se meurent.

C'est dans cet esprit de large entente qu'a été conçu et approuvé, à l'Assemblée Constitutive de Moulins, le projet de tâches du FRONT DE L'ENFANCE, dont nous publions ci-dessous les points essentiels, étant entendu que ce projet ne saurait en aucune façon être restrictif, qu'il reste d'ailleurs un projet, révisable à mesure que la masse populaire prendra conscience des nécessités d'action du FRONT DE L'ENFANCE.

1° L'Ecole Laïque est une des grandes conquêtes de la République. Le jour où elle serait libérée de toutes les forces réactionnaires qui l'assailent, elle offrirait au peuple d'immenses possibilités de progrès.

LE FRONT DE L'ENFANCE DÉFENDRA L'ÉCOLE LAÏQUE CONTRE TOUS SES ENNEMIS.

2° Les gouvernements ont, jusqu'à ce jour, fait passer au dernier plan les préoccupations concernant l'enfance.

La réaction a, au cours de ces dernières années, aggravé les conditions matérielles de l'école : suppression des crédits pour constructions, suppression d'écoles, donc surcharge anormale des classes. Le fascisme ne ferait qu'accélérer cette irréversible décadence voulue par les forces obscurantistes.

Le **FRONT DE L'ENFANCE** luttera dans tous les domaines pour rétablir une situation normale, pour faire rouvrir des écoles, nommer des instituteurs, décongestionner les classes afin que soit possible le travail d'éducation qui fera des enfants du peuple des hommes, des lutteurs, des constructeurs de la société nouvelle.

3° **LE FRONT POPULAIRE** prendra, en toutes circonstances, la défense des instituteurs : matériellement en appuyant leurs revendications, en exigeant pour eux des traitements honnêtes qui leur permettent de se consacrer totalement à leur sacerdoce ; moralement, en sonnant le rassemblement autour de l'école toutes les fois que, ouvertement ou non, le fascisme et le cléricalisme la menacent.

4° La construction sociale et la défense républicaine exigent qu'un esprit nouveau de libre collaboration anime dans tous les domaines l'œuvre d'éducation.

Le **FRONT DE L'ENFANCE** popularisera les mots d'ordre de l'école nouvelle prolétarienne : pour l'activité communautaire, pour une discipline libératrice, pour une école liée à la vie et aux destinées des masses populaires.

5° **LE FRONT DE L'ENFANCE**, conscient des graves dangers que font courir à l'enfance et à la jeunesse les publications pour enfants et le cinéma mercantile, entreprendra d'urgence une grande campagne pour dénoncer les entreprises obscurantistes, encourager et soutenir les initiatives libératrices, prendre enfin dans ces domaines toutes mesures pour que naissent la véritable presse pour enfants, les théâtres et cinémas pour enfants.

6° Pour ces buts, le **FRONT DE L'ENFANCE** groupe toutes les organisations scolaires et post-scolaires : coopératives scolaires, patronages, caisse des Ecoles, organisations sportives, organisations d'enfants, etc., ainsi que les diverses organisations d'adultes susceptibles de soutenir les revendications du **FRONT DE L'ENFANCE** : Associations de Parents, syndicats et organisations diverses.

Le **FRONT DE L'ENFANCE** suscitera d'ailleurs, là où il n'en existe pas, la naissance et le développement d'associations scolaire et para-scolaires, décidé qu'il est, sans refuser l'adhésion des personnalités, à être le plus possible une sorte de large trait d'union entre organisations œuvrant toutes, dans leur milieu spécial, selon les modalités qui leur sont propres, tout en concourant à la vaste œuvre de rénovation.

7° LE FRONT DE L'ENFANCE n'oublie pas que le développement, l'éducation, les progrès de l'enfance sont conditionnés d'abord par le milieu social et politique, qu'il ne saurait y avoir de sérieuse amélioration sans une amélioration du standard de vie des travailleurs, sans une plus large conception des libertés sociales.

C'est pourquoi, sans participer directement aux luttes politiques, le **FRONT DE L'ENFANCE** agira en complète liaison avec toutes les organisations qui œuvrent contre le fascisme, pour l'avènement d'une société meilleure, qui nous permettra de marcher victorieusement vers la conquête des buts ci-dessus.

Pourront adhérer au **FRONT DE L'ENFANCE** :

1° Les organisations diverses, scolaires et péri-scolaires, philosophiques, syndicales et politiques qui s'intéressent à l'enfance et qui verseront une subvention volontaire dont le taux pourra être fixé ultérieurement ;

2° Les personnes qui verseront une cotisation de deux francs.

A l'assemblée constitutive de Moulins étaient représentées, sous la présidence d'honneur de Romain Rolland, les associations suivantes : Union Locale de Moulins, Syndicat National des Instituteurs (Allier), Jeunesses Socialistes, Cartel des Services Publics, Patronage Laïque de Moulins, Ligue des Droits de l'Homme (Moulins), Groupe Français d'Education Nouvelle, Comité Amsterdam - Playel (Creuse), Rassemblement mondial des Femmes (Creuse), Coopérative de l'Enseignement Laïque, Parti Socialiste (Allier), Union Départementale de la C.G.P.T.

Toutes ces associations ont donné leur adhésion au Front de l'Enfance.

Les Jeunesses Communistes avaient envoyé un observateur.

Le Bureau provisoire suivant a été élu :

Président d'honneur : Romain ROLLAND.

Secrétaire général : C. FREINET.

Secrétaire à la propagande : Mlle FLAYOL, ou une personnalité du Groupe Français d'Education Nouvelle.

Trésorier : un délégué du mouvement Amsterdam-Playel.

Pour adhérer, s'adresser à C. FREINET, à Vence (Alpes-Maritimes). C. C. Marseille 115.83.

BULLETIN D'ADHÉSION

Adresse : _____

Nom de la personne ou de l'Association : _____

Déclare adhérer au **FRONT DE L'ENFANCE** et verse au trésorier une cotisation de _____ francs.

A _____, le _____

SIGNATURE :

A remplir et à renvoyer à C. FREINET, à Vence (Alp.-Mar.). C.C. Marseille 115-83.

LE STAGE SEREIN

Le long des jours lumineux de l'été
 l'école a vécu, ses classes vides,
 son silence, en face à la forêt...
 Un matin radieux elle s'est animée
 par la présence d'autres enfants,
 par d'instituteurs de tous Pays...
 Le stage de travail a surgi
 peuplant de voix, de pas sonores
 les couloirs, les classes de l'Ecole.
 Saint-Nicolas, en sa couronne verte,
 réjouit au soleil; la Grivola immobile
 se dresse en élégante flèche là-haut
 contre le ciel frangé de sapins...
 Nous avons vécu des jours de travail
 en toute gaieté... Tout était paix
 en ce petit coin du Val d'Aoste
 où la sérénité des anciens temps
 est encore intacte, malgré le progrès...!
 Nous avons chanté à l'ombre fantôme
 des grands sapins... tout près
 de J.B. Cerlogne qui dans la sombre
 nuit nous a peut-être souri ...
 Educateurs d'un monde nouveau:
 Au travail! Nos enfants sont toujours là
 leurs yeux interrogatifs en face de nous...
 eux qui seront les hommes du demain.

DUC Lucio

A LA-SALLE , COEUR DE LA VALDIGNE

Jours splendides du premier septembre
 La-Salle nous sourit en sa colline riante,
 son école lumineuse s'ouvre à nous
 ses classes faites à la mesure des enfants
 retentissent, après de longs jours de silence,
 d'échos nouveaux, de voix d'espérance.
 Stage serein qui engage tous au travail,
 chaque équipe enrichit son expérience:
 à l'atelier de peinture couleurs et vie
 revivent aux yeux des petits et des grands.
 Vailler repand son sourire courtois
 pendant que Bosonetto dirige, encourage,
 ordonnant toute chose.. Faure, Grosso et Février
 déversent sur nous leur riche expérience,
 en parlant dans le langage aimé
 qui a bercé les soirs roses de l'enfance...
 Fédéralisme, école moderne, bilinguisme,
 horizons plus vastes, structures, particularisme:
 mots qui entrent et vivent en nous....
 Et le soir pluvieux jette des reflets bleutés
 dans les rues de Morgex, à l'ombre grave
 du clocher ancien qui égrène les heures
 lentement, dans la nuit qui pleure...

DUC Lucio
Equipe " Les verdizahes "

Dans notre courrier

Faute d'avoir des articles de tous les amis de Freinet nous n'hésitons pas à retranscrire quelques appréciations désirs ou souhaits ...

De Roser Ros (Barcelone)

" Mon désir d'acheter Tony l'Assisté ...

" D'une façon générale je souhaiterais vous dire que je trouve très bien le travail des Amis de Freinet en ce qui concerne la réédition de travaux, témoignages, publication de numéros anciens, mais ayant une grande actualité parce qu'ils touchent directement les problèmes auxquels nous nous heurtons aujourd'hui.

Si mon humble opinion de simple lectrice peut servir à quelque chose, je pense qu'il faudrait mettre en œuvre la publication de choses telles que Tony l'Assisté aussi bien à cause du texte que pour la qualité des illustrations.

Enfin je vous encourage à suivre cette tâche pour que nous qui n'avons pas vécu les débuts du mouvement, puissions en avoir une connaissance à travers vos numéros... "

De Marguerite Merklen (Epinal)

Des souvenirs à propos du congrès d'été à Vienne (Autriche) avec Roger Lallemant en 1955

"C'est sous sa direction que j'ai appris mes premiers mots d'esperanto . Faute de persévérance, je n'ai pas fait d'énormes progrès depuis.. "

De René et Jacqueline Jubard (Châteauroux)

" Je m'associe à la demande de R. Courrier (88300 Neuf Château) en ce qui concerne la discussion Freinet PC . Je lis avec intérêt les récits de ceux qui ont vécu si intensément !"

De Hélène et André Gente (en Avignon)

Sont-ils les plus jeunes retraités ?

"La pré-Ridef et la Ridef Portugal que nous venons de vivre avec notre troisième enfant (Mireille 15 ans) nous a revigorés" .

De Jean-Pierre Debourdeau (Dijon)

"Je suis avec intérêt votre travail . J'aimerais appuyer les amis qui souhaitent des documents sur les rapports Freinet et le PCF , de même que sur les "scissions" de l'Ecole Moderne . On entend toujours parler de cela par allusion du côté des anciens et il n'en ressort jamais des choses très claires".

De Fraboulet (Champagne-sur-Oise)

"Un bulletin que devraient lire beaucoup de collègues prétendant avoir "tout compris" ce que voulait Freinet"

De René Pelat (Rodez)

"Je suis toujours très intéressé par votre revue ; sa lecture permet de revoir les visages d'amis connus dans les congrès."

De Courrier (Issoire) "Félicitations pour le travail fait par les Amis de Freinet".

De Coulomb (Saint-Joseph 42800) "Bravo pour Tony l'Assisté . Excellente idée !" .

Ce sera le mot de la fin ... provisoire ...

Des opérations, maladies, etc. ont retardé le travail de l'équipe qui réalise le bulletin . Nous nous excusons auprès de nos lecteurs qui, espérons le, auront ce numéro 28 avant les vacances.

Le prochain (si l'on peut dire numéro, paraîtra vers Noël . Il contiendra entre autres :

Le Mouvement Portugais et l'Ecole Moderne

et des informations sur l'Education Populaire au temps de la République Portugaise de 1910 . (Documentation de nos amis Poisson, de Tours)

Les Sources de la pédagogie Freinet

A propos de Plougastel Daoulas . Josette Cornec .

Souvenirs de 1955 Raoul Faure et Freinet et l'Ecole Freinet .

L'Equipe de rédaction.